

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [11]

Artikel: Variations sur une même scène

Autor: Kramer, Pascale

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leur premi

Dans la nouve

Editions de l'Aire

la parole est don

talents. Christiane

en a rence

Pascale Kramer et

Photo Alexandre Genoud



« Les rues s'élargissaient dans cette nuit hésitante et, mal délimitées, elles semblaient perdre l'envie de jalonner des vies, des histoires, des rencontres ou les pas des couples... »

PASCALE KRAMER :

Variations sur une même scène

Ch. Mathys - Reymond : *Pascale Kramer, votre premier livre, Variations sur une même scène, paraît dans une nouvelle collection des Editions de l'Aire, « Le coup de dés ». Eh bien, coup de chapeau pour l'originalité du monde et de la phrase que vous créez ! Le lecteur est envoûté par une atmosphère dépayssante : à commencer une phrase, il est bien incapable d'en deviner la fin ! « Elle obéissait à son apparence qui semblait la vouloir distante par mépris, blafarde par tristesse, muette de ses secrets. » Certainement, votre livre est le fruit d'une pure construction imaginaire ?*

Pascale Kramer : Pas purement imaginaire, j'ai rencontré un homme qui se faisait entretenir et qui était séduisant, fascinant. Je l'ai trouvé plaisant à décrire.

Ch. Mathys-Reymond : *Si j'apprécie le caractère percutant de certaines de vos expressions, voire art de la formule, je perçois parfois dans votre style un certain hermétisme, un certain intellectualisme.*

Pascale Kramer : L'intellectualisme, s'il y en a un, est involontaire. Mais il y a une recherche d'être au plus près de certaines sensations qui me pousse à l'analyse ; c'est ma façon d'analyser qui peut donner cette impression. En fait, je ne renie pas complètement cet intellectualisme car j'ai fourni un gros effort d'observation. Mais je préfère me laisser séduire par les choses comme je les ressens. Si je reviens à mon style, ma phrase s'allonge, je cumule les adjectifs pour essayer de cerner un caractère. Mon écriture est spontanée — j'écris d'un jet — et pourtant paraît recherchée ! Mais je ne

me laisse pas pour autant aller à la facilité, aux jeux de mots. En fait, j'ai l'impression d'être limpide.

Ch. Mathys-Reymond : *Quant à votre personnage central, Jacques, il m'apparaît si fictif, si construit que je ne parviens pas à le sentir vivre... Il est préférable que son auteur en parle lui-même.*

Pascale Kramer : Mon personnage central, qui n'est pas fictif, dont j'ai dû avoir la sensation très nette pour pouvoir l'imaginer totalement, j'ai essayé de le montrer de l'extérieur, par ceux qui le connaissent. Pour un enfant, par exemple, il peut apparaître parfaitement ridicule. Moi, il me séduit, mais c'est subjectif ! J'aime ce personnage de chat, nonchalant, un peu veule. Il est accroché à sa paresse. On ne le voit pas se démener dans la vie. Et il est bourré d'idées, imaginaire !

Ch. Mathys-Reymond : *Il me semble qu'il y a dans votre livre comme un parti pris de dérision, une volonté de tourner en dérision toutes les « vertus » : qu'il s'agisse de la compassion, de l'assiduité (vous prenez l'exemple des fourmis), de la gentillesse etc. Est-ce que vous avez souffert de ce qu'on a appelé « la maladie des vertus » ?*

Pascale Kramer : Très jeune, j'étais enthousiaste, spontanée. Puis j'ai été influencée par mes fréquentations. De plus, j'ai horreur des gens qui se prennent au sérieux, qui dramatisent tout. C'est d'ailleurs un défaut plutôt féminin : entre femmes on a tendance à ne parler que de problèmes sérieux. Oui, j'adore ironiser, tourner en dérision, critiquer ; et surtout ne pas me prendre au sérieux.

Ch. Mathys-Reymond : *Féministe, j'ai été déçue que sous une plume si jeune — Pascale Kramer n'a que vingt ans ! — un des personnages féminins suive toujours le mythe de la dépendance : « ... parader à la suite d'un homme qu'elle aurait voulu sans failles et toujours en avant sur ses propres connaissances ». Ce mythe vous semble encore en vigueur ?*

Pascale Kramer : C'est mon attitude quand je suis amoureuse. J'aime les gens inaccessibles que je puisse idéaliser. Ils doivent être parfaits. Sentir les failles, c'est tellement désagréable !

Ch. Mathys-Reymond : *Les rues sont très présentes dans votre texte. Vous en décrivez admirablement les ombres et lumières, l'ambiance ; ça compte, pour vous, les rues ?*

Pascale Kramer : Je suis très citadine à l'heure où la ville est si décriée. J'aime les créations humaines, or dans les villes, on voit plein de choses et on est anonyme...

Ch. Mathys-Reymond : *Et, pour terminer, la question que je pose à toute prosatrice à l'intention de nos lectrices féministes : comment vous situez-vous par rapport au féminisme ?*

Pascale Kramer : Je ne suis pas particulièrement féministe. Cela m'ennuie de suivre une conduite stricte. C'est trop bloqué ! Je préfère agir selon mon envie ; et je veux pouvoir m'emballer pour un macho sans remords féministes !

La grande vague féministe c'était hier. Aujourd'hui le féminisme est plus ou moins entré dans les mœurs. ●